

Article du 27 novembre 2008

Eloy Cavazos part à la retraite

1907 corridas, 974 oreilles, 708 queues dont 8 à la Monumental de Mexico, 9 pattes, 62 alternatives octroyées, 38 toros graciés, 4 corridas en un jour, 127 dans une saison, 20 cornades, 15 fractures, le torero mexicain Eloy Cavazos, 58 ans, a arrêté sa boulimique et marathonnienne carrière dimanche 16 à Monterrey. Il y était devenu matador à 17 ans. Il était pauvre, fils du concierge des arènes de Villa Guadalupe dans la province du Nuevo León, et sa mère lui avait foutu une baffe lorsqu'il avait ramené ses premiers pesos. Elle croyait qu'il les avait chouravés. Plus tard il lui achètera une maison parce que tous les toreros d'origine modeste sont, primo, bon fils, avant, deusio, de se payer la Mercedes. Ou vice versa. Du point de vue de l'art taurin qu'un torero affiche son importance à travers l'enflure arithmétique et l'absurde despotisme statistique des records est d'abord signe qu'on sait mettre les toros dans sa muleta puis les publics dans sa poche. Cavazos a expliqué un jour que c'est en tenant une raquette de tennis qu'il avait trouvé et mis en pratique ses secrets pour saisir sa muleta. Qu'il a petite entre parenthèse. En revanche, quintessencier la demie veronica et servir la trincerilla en su salsa est une autre mayonnaise. En 42 ans de carrière, ce qui est déjà suspect, moins deux ans d'interruption pour maladie, une infection parasitaire du système nerveux, Eloy n'a pas eu que des inconditionnels. Ses détracteurs l'ont accusé de toréer vite, d'être brouillon, long, démagogue et sans profondeur. Lui n'a jamais caché que la regiomontana, passe de sa composition effectuée avec la muleta dans le dos, avait un but : chauffer le public, sous le soleil exactement. Cela dit il faut être très près des cornes et avoir la vista pour la réaliser. Cependant son utilité est aussi discutée que celle du point virgule. Son courage, son enthousiasme devant les toros, sa pugnacité mais aussi ses nombreuses apparitions sur les plateaux télé et ses ostensibles mais soutenues actions humanitaires ont valu au « Petit Géant » une belle réputation de héros populaire et une sympathie quasi générale. Le 28 octobre Cavazos, image promotionnelles du groupe financier Afirme et Villacero, a ainsi offert à la province du Nuevo León 50.000 chaises roulantes. Il participe aussi depuis dix ans à des corridas « altruistes » dont le bénéfice va à l'hôpital universitaire de Monterrey et à la recherche sur les maladies nosocomiales. C'est un homme public. Il a sa statue, son avenue et une station de métro à son nom à Monterrey. Pour des fâcheries avec le responsable des arènes et la présence d'une claque hostile il boudait, depuis 2001, la Monumental de Mexico. En 2007 il avait envisagé d'y revenir à une condition : que Margarita Zavala épouse du président de la République Felipe Calderon le lui demande. En mai 2002 il était parti toréer à Madrid. Le président Vicente Fox était venu l'accompagner au pied du tarmac. Il faut lui rendre cette justice. Il était jusqu'à dimanche le seul torero mexicain en activité à être sorti par la grande porte de Madrid. Une fois le 20 mai 1971. Une deuxième fois le 27 mai 1972. Sa propagande prétendra que depuis 36 ans aucun mexicain n'était sorti à hombros de las Ventas. Petite erreur : son compatriote Lomelin avait coupé 3 oreilles en mai 70. Mais depuis 72 aucun mexicain n'y a triomphé. Il a, à propos d'Espagne, un autre motif d'orgueil. Il est le seul torero mejicano à avoir toréé à Ronda, le saint des saints. Autre raison de sa popularité : sa taille. Il est tout petit et, à chaque course, un zigue dans le gradin lui criait invariablement le même compliment devenu cri de ralliement : « chiquitito pero sabroso », « tout petit mais savoureux ». Du point de vue de sa tauromachie, opiniâtre et roborative et aussi pour le reste Cavazos, c'est l'anti el Pana. Tous les jours, Cavazos s'est couché à 21 h 30 après avoir mangé une pomme et s'est levé chaque matin à 4 heures pour s'entraîner quand el Pana trainait dans les cantinas d'Apizaco. Cavazos n'a jamais bu une goutte d'alcool alors qu'el Pana en est aujourd'hui même à sa X^{ème} cure de désintoxication. Alors qu'il fut, un temps, sponsorisé par la marque de cigarettes Raleigh le « Petit géant » a toujours prétendu n'avoir jamais mis une clope à sa bouche quand el Pana fait le paseo avec un barreau de chaise allumé au bec. Cavazos, fidèle à un seul apoderado, a toujours la même épouse, Mary, dont il a eu beaucoup d'enfant quand el Pana fréquente assidument les maisons où l'on fait des passes mais sans toros. A Mexico en janvier 2007 il avait fait sensation en brindant un de ses toros : « aux dames de petite vertu, demoiselles, princesses, flemmardes, expertes, gagneuses, michetonneuses, putes, gourgandines, qui ont épanché ma soif, rassasié ma faim, m'ont accueilli entre leurs seins et leurs cuisses, ont accompagné ma solitude. Que dieu les bénisse d'avoir tant aimé. » C'est chez lui, le 1 janvier dernier, lors du repas de famille où chacun dit ses vœux pour l'année qui arrive que Cavazos a annoncé sa décision de mettre les pouces. A cause de son âge et de celui de ses reflexes. Il a mis sur pied une juteuse campagne d'adieux qui l'a mené dans beaucoup d'arènes, souvent de second ordre : Durango, Cadereyta, le pays de sa mère où il avait mis son premier

habit de lumières, La Puebla, Aguascalientes ,Tijuana ,Texcoco, Zacatecas, Nuevo Laredo, Ciudad Juarez, Mexicali, Mexico aussi, où il a coupé 3 oreilles, Cancun où il avait torée pour la première fois en 77. Il s'est souvenu qu'il y était venu avec Mary et son bébé et que dans la mauvaise pension où il s'était vêtu en torero le couple n'avait trouvé ni langes ni lait .Au cours de cette tournée où il a reçu des montagnes d'oreilles, de queues, d'hommages beaucoup de toros avaient été, en son honneur, baptisés « Petit géant », « Je me souviendrais de toi, » » figura », « Regiomontano » « A jamais » « Géant » . A Monterrey le dernier toro de sa vie se nommait « Maestro ». Par dérogation Cavazos a pu le combattre à la fin de la corrida. Puis en présence de ses deux fils, sa fille Maria Angeles lui a coupé sa coleta qu'il est allé offrir à son épouse. Des aficionados lui ont reproché d'avoir, dans cette dernière tournée, affronté des » becerros »des « veaux »et d'être ainsi le « plus vieux becerriste du monde ». Un peu partout Cavazos a dit sa douleur de devoir abandonner .Il a comparé ses adieux à une condamnation à mort infligée par lui-même, a affirmé que s'il pouvait s'accrocher à un clou même brûlant pour ne pas partir il le ferait, mais que l'âge, n'est ce pas. On lui a demandé quelle pourrait être son épitaphe : « torero de Grande Porte ». Il a même prévu ce qu'il répondra à Dieu : « le jour du jugement dernier, quand Dieu me dira « je t'ai donné le meilleur apoderado, les meilleures conditions pour être figura, je t'ai envoyé à Madrid pour que tu ouvres la grande porte, je t'ai donné la condition physique pour endurer maladie et coups de cornes, est ce tu en as profité ? » Je répondrai : voyez par vous-même ».

Jacques Durand